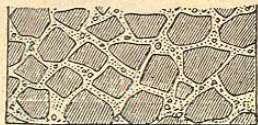
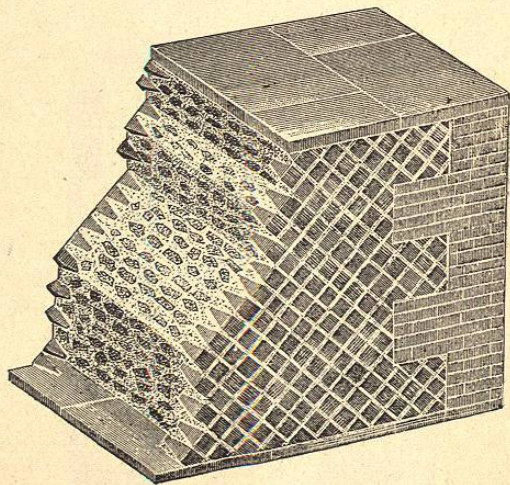


2° L' « opus incertum », dans lequel les fragments de pierre sont petits et de forme irrégulière, comme les pavés d'une voie. Ce procédé fut usité surtout à l'époque de Sylla. Nous en avons quelques échantillons: le temple de la Fortune, à

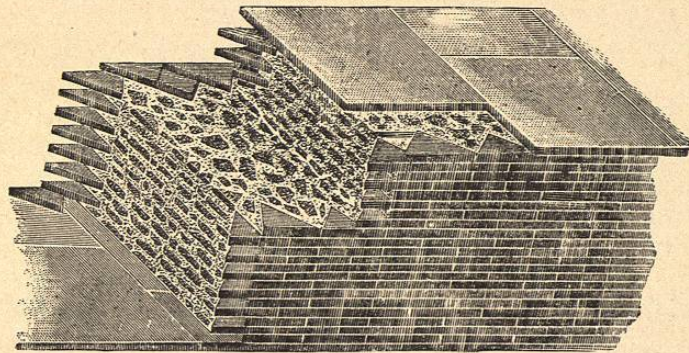


Préneste; à Rome, les pilastres du portique Émilien près de l' « Emporium » (Marmorata). — 3° L' « opus reticulatum », employé sous la République et jusqu'aux premiers Antonins. C'est un perfectionnement du précédent. Les fragments de tuf sont réguliers, en forme de pyramide dont



la pointe est noyée dans la chaux à l'intérieur du mur et dont la base carrée donne à l'extérieur du mur l'aspect d'un filet ouvert. Les angles étaient fortifiés par des chaînes de pierres ou de briques. Hadrien construisit de cette manière sa villa de Tivoli. — 4° L' « opus latericium », formé de briques et de chaux. Auguste, rapporte Suétone, se vantait d'en

avoir beaucoup diminué l'usage à Rome et d'avoir remplacé la brique par le marbre: « Marmoream se relinquere quam



latericium accepisset (1). » — 5° L' « opus mixtum », dans lequel les lignes de briques alternent avec les lignes de tuf. On le trouve à Pompei, où il devait être caché sous le stuc ou le marbre; mais surtout à Rome, pendant la période de décadence, dans les murs du cirque de Maxence, les parois en maçonnerie des catacombes, les basiliques chrétiennes, etc. — 6° L' « opus » en petit tuf, qui ne commence pas avant le VI^e siècle de notre ère, et qui fut usité surtout à l'époque des Sarrasins (IX^e siècle). De ce petit appareil carré on peut voir un modèle dans l'enceinte de la cité Léonine. Les matériaux, à partir de cette époque, ont souvent été empruntés aux monuments païens, que les lois avaient jusque-là protégés. — 7° L' « opus spicatum », briques disposées verticalement et en forme d'arête de poisson. Il servait pour le pavage des galeries et des appartements. — 8° L' « opus signinum » (de la ville de Signia), mélange de terre cuite et de chaux, employé pour les constructions hydrauliques, bassins, réservoirs, aqueducs.

1. *Octav. Aug.*, XXIX.

§ II. Les sept collines.

L'ensemble des sept collines de Rome, le « Septimontium », était une chose comme sacrée, en l'honneur de laquelle se célébrait chaque année une fête spéciale.

Au centre du groupe se trouve le Palatin, berceau de la ville. Son nom dérive de celui de Palès, la déesse des pasteurs latins d'Albe-la-Longue. On distingue sur cette colline trois sommets: le Palatium proprement dit (St-Bonaventure), le Germalus (au-dessus de Ste-Anastasie), et la Velia (Arc de Titus).

Le Capitole, primitivement « Mons Saturnius », parce que Saturne y aurait fondé un village, tire son nom du sanctuaire de Jupiter qui lui donnait une importance singulière, « caput, mons capitalis ». Il avait deux sommets: le septentrional, correspondant à l'Ara caeli, et le méridional (Palais Caffarelli), où se trouvait le temple de Jupiter Capitolin (1).

Le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin, forment ensemble un petit groupe. Le Quirinal (« quir », lance, en sabin), n'était pas appelé « mons », mais « collis »; d'où les noms de « Regio collina, porta collina ». Pour construire le Forum de Trajan, on supprima l'élévation de terrain qui unissait le Quirinal au Capitole, et qui était de la même hauteur que la colonne Trajane, ainsi que le marque l'inscription de cette colonne. — Le Viminal a son sommet vers St-Laurent in pispertina. — L'Esquilin comprend deux sommets: le Cispius, (Ste-Marie-Majeure) et l'Oppius (St-Pierre-aux-Liens), séparés par la Suburra.

Le Coelius va du Palatin, dont il est séparé par la voie Triomphale, à St-Jean de Latran. Sur le sommet principal s'élève l'église de St-Grégoire; sur le Coeliolus, celle des Quatre Saints Couronnés.

Enfin l'Aventin est séparé du Palatin par la « Vallis Murcia » (du nom d'un temple de Venus Murcia, près du grand cirque). Les noms anciens de ses deux sommets nous

1. Pour plus de détails sur cette importante partie de la topographie urbaine, consulter ma récente *Description du Forum et du Palatin*, Rome, 1902.

sont inconnus. Nibby les appelait, sans raison plausible, vrai et faux Aventin; mieux vaudrait les nommer grand Aventin (Ste-Sabine, St-Anselme) et petit Aventin (Ste-Balbine, St-Sabas).

Le Janicule et les autres collines du Transtévère ne faisaient pas anciennement partie de la ville proprement dite.

Les vallées qui séparaient les sept collines étaient: la « Vallis Murcia », entre le Palatin et l'Aventin; le Vélabre, entre le Palatin, le Capitole et le Tibre (St-Georges in Velabro); la Suburra, entre le Quirinal et l'Esquilin Oppius; le « Vicus Longus », entre le Quirinal et l'Esquilin Cispius (Via Nazionale); le « Vicus Patricius », entre le Viminal et l'Esquilin Cispius (Via Urbana); le « Campus Martius », en dehors de la vieille ville, dans la plaine qui s'étend entre le Capitole, le Pincio et le Tibre: cette région était beaucoup plus étendue que le quartier qui porte actuellement le nom de Campo Marzo.

§ III. L'enceinte de Rome.

La muraille qui entourait Rome au temps de Constantin était de construction récente, Aurélien l'avait élevée dans la seconde moitié du III^e siècle. Mais la ville avait eu auparavant deux autres enceintes successives, l'enceinte attribuée à Romulus et celle attribuée à Servius Tullius.

Avant Romulus, il y avait sur le Palatin un village de pasteurs albains. Le Capitole et le Quirinal étaient habités par des Sabins, l'Esquilin et le Viminal par des Étrusques. Le nom de Rome lui vint, suivant l'étymologie proposée par M. Guidi (1), du fleuve (« rumon » en ancien italique) qui coulait alors au pied du Palatin. Celui de Romulus aurait une origine analogue et signifierait le Romain par excellence. Le chef de pasteurs qui porta ce nom entoura son village d'une enceinte: ce fut la « Roma quadrata » (2). Les indications

1. Cf. *Bullett. archeolog. comun.*, 1881, p. 63 sq., où il s'appuie sur Corssen.

2. Plus tard on donna aussi ce nom à une excavation, surmontée d'un autel (« Mundus »), dans laquelle se conservaient des objets jetés là par les Latins, les Sabins et les Étrusques, en signe de leur union.

données par Tacite ⁽¹⁾ permettent encore de la reconstituer. Elle fut tracée à la manière des Étrusques. A l'aide d'une charrue tirée par un bœuf et une vache (le bœuf, à l'extérieur, représentant les hommes qui devaient défendre la ville, et la vache, à l'intérieur, les femmes qui l'habiteraient), le chef traçait une ligne, « sulcus primigenius », au delà de ce qui devait être l'enceinte de la ville. Cette ligne, « pomerium », était sacrée, sauf les points où on avait levé la charrue et qui correspondaient aux portes. Elle était marquée par des cippes. L'enceinte primitive de Rome commençait au Vélambre, au taureau de bronze qui se trouvait sur le « Forum boarium »; elle descendait ensuite vers l'« Ara Consi », dans le « Circus maximus »; puis se dirigeait vers les « Curiae veteres », vis à vis du Coelius au-dessus de la voie Triomphale; enfin vers le Forum. Il en reste encore sur quelques points des débris en « opus quadratum ». Sa forme était celle d'un trapèze plutôt que celle d'un carré.

Dans cette enceinte, comme dans celle de toutes les anciennes villes étrusques, quatre portes s'ouvraient près des quatre angles. Deux de ces portes nous sont connues: la « Porta Mugonia », et la « Porta Romana ». La « Porta Mugonia » (de « Mugitus », c'était par là qu'entraient les bœufs) était à la partie supérieure du Palatin, près de l'Arc de Titus. La « Porta Romana » ne tirait pas son nom de celui de la ville, mais, comme la ville elle-même, de celui du fleuve (Rumon), dont elle était plus voisine: on en a reconnu l'emplacement derrière le temple de Castor et Pollux. Les noms des autres portes nous sont inconnus. On sait cependant leur position. Il y en avait une au-dessus de Ste-Anastasie et du grand Cirque; l'autre regardait le Coelius, des dessins du XV^e siècle la représentent vis à vis de l'église St-Gregoire. Une légende, qu'aucune découverte n'a confirmée, veut que cette enceinte ait été élargie par Romulus lui-même, de manière à embrasser presque toutes les collines. Il est possible qu'on ait dès ce moment reculé la ligne du « pomerium », sans toucher à l'enceinte elle-même.

1. *Annal.*, XII, 24.

Servius Tullius, qui s'est rendu célèbre par ses réformes politiques et administratives, aurait bâti une nouvelle enceinte. Achevée par Tarquin le Superbe, elle resta l'enceinte officielle jusqu'à Aurélien; mais les maisons s'étendaient bien au-delà dès la fin de la république. Au temps de Cicéron ⁽¹⁾, on voyait encore les murs. Suivant Denys d'Halicarnasse ⁽²⁾, ils avaient une longueur de sept milles et demi, comme ceux d'Athènes, mais étaient en grande partie cachés par les maisons. Grâce aux indications des auteurs anciens, aux fouilles pratiquées depuis 1870, aux travaux de M. Lanciani et des autres archéologues, on peut reconstituer la direction de cette enceinte. Partant du Tibre, elle séparait d'abord le marché aux herbes (Piazza Montanara) du marché aux bœufs (St-Georges); puis elle se dirigeait vers le Capitole: on a retrouvé une partie des murs sur la montée nord du Capitole, vers la place d'Ara caeli (Via delle Tre pile). Elle devait traverser l'escalier actuel et passer au-dessous de l'église d'Ara caeli (Via di Marfrio), car en 1862 on en a reconnu des traces un peu avant le tombeau d'un magistrat de la République, C. Bibulus; or à cette époque, conformément à la Loi des XII Tables, on n'enterrait que hors des murs. Elle allait de là vers le Quirinal, par le Forum de Trajan; des ruines ont été mises au jour près de la place Magnanapoli. Elle continuait vers le palais des papes; en 1866, on a trouvé des restes des murs, en construisant l'escalier qui va de la place du Quirinal à la Via della Dateria. Elle suivait ensuite la direction de la Via Venti Settembre; en 1873, une partie de cette enceinte a été découverte sur la Via delle quattro Fontane, à droite du palais Barberini, ainsi que le rappelle une plaque commémorative. D'autres ont été vues près de Ste-Suzanne, puis comme les précédentes enfouies dans les fondations des édifices modernes. A l'endroit où s'élève le ministère des Finances commençait l'« agger ». Du Capitole au Viminal, l'enceinte était protégée

1. *De republ.*, II, 6.

2. *Lib. IX*, c. 68.

par les collines. Au Viminal, elle descendait vers la plaine et n'était plus abritée: on construisit donc, de la « Porta Collina » à la « Porta Esquilina », autour de l'enceinte proprement dite, une fortification consistant, à droite en un fossé, à gauche en un rempart de terre soutenu par un mur en pierres ⁽¹⁾. On en voit des ruines près de la gare et près de la Via Gaeta. L'« agger » se terminait aux environs de Ste-Marie-Majeure. De là l'enceinte allait vers la Via Merulana. Près de la Via Leopardi, il y en a quelques restes, réunis à une salle de l'époque d'Auguste appelée communément « Auditorium Mecenatis ». D'autres ruines se trouvent près des églises des Sts-Pierre et Marcellin et des Quatre Saints Couronnés. A partir de ce point, la direction n'est pas absolument sûre. Il est probable que l'enceinte allait jusqu'à l'hôpital de St-Jean-de-Latran, puis vers St-Étienne-le-Rond et la Navicella; descendait ensuite du Coelius (des ruines existent dans le jardin de St-Grégoire), traversait la Via di porta S. Sebastiano, gravissait le petit Aventin, où d'autres ruines se trouvent dans la Vigna Cardoni, près de St-Sabas, se dirigeait vers la Via di porta S. Paolo, où des restes sont visibles à droite au-dessous de St-Prisque; montait sur le grand Aventin, passait vers l'église des Chevaliers de Malte et le monastère de St-Anselme, enfin allait finir au Tibre.

Cette longue enceinte était percée de nombreuses portes. Il y avait 1° la « Porta Flumentana », située près du « Pons Aemilius », à côté du pont palatin actuel, et remplaçant l'ancienne « Porta Romana ». — 2° La « Porta Triumphalis », dont parlent Suétone dans sa vie d'Auguste ⁽²⁾, et Josèphe à propos du triomphe de Titus ⁽³⁾. — 3° La « Porta Carmentalis », ainsi nommée à cause de l'ancien autel de la déesse Carmenta ⁽⁴⁾ qui était sur le Capitole, près de la Piazza della

1. « Clauditur ab oriente aggere Tarquini Superbi inter prima opere mirabili, namque eum muris aequavit qua maxime patebat aditu plano. » Plin., *Hist. Nat.*, III, 9.

2. *Oct. Aug.*, 100.

3. *De bello jud.*, VII, 36.

4. *Aeneid.*, VIII.

Consolazione. — 4° La « Porta Ratumena », au-dessous du Capitole (Via di Marforio), au commencement de la voie Flaminienne; — 5° La « Porta Fontinalis », sur le Quirinal, ainsi nommée à cause des sources d'eau abondantes qui existaient à cet endroit. On peut la voir dans la cour du palais Antonelli (Piazza Magnanapoli). — 6° La « Porta Sanqualis », près du temple de Sancus, le « deus Fidius » des Sabins, lequel se trouvait, ainsi que celui d'une autre divinité sabine, Quirin, sur la place du Quirinal. — 7° La « Porta Salutaris », aux Quatre Fontaines, non loin du temple de Strenia, déesse sabine de la force et de la santé (d'où « strenuus, strenae »). — 8° La « Porta Collina », d'où sortaient les voies Nomentana et Salaria, sur l'emplacement actuel du ministère des Finances. — 9° La « Porta Viminalis », ouverte dans la fortification, à gauche de la gare. — 10° La « Porta Esquilina », d'où sortaient les voies Praenestina, Labicana et Tiburtina, près de l'arc de Gallien. — 11° La « Porta Querqutulana », près d'un bois sacré de chênes, sur le Coelius. — 12° La « Porta Coelimontana », entre St-Étienne-le-Rond et la Navicella. — 13° La « Porta Capena », dont la position sur la voie Appienne peut être déterminée assez exactement, puisqu'on a retrouvé la borne du 1^{er} mille. — 14° La « Porta Lavernalis », qui n'était peut-être qu'un arc, et dont l'emplacement est inconnu. — 15° La « Porta Naevia », du côté de Ste-Balbine, où passait la « Via Ardeatina ». — 16° La « Porta Radosculana », du côté de Ste-Prisque, où devait se trouver la « Via Laurentina ». — 17° La « Porta Trigemina », au-dessus du Tibre, près de l'« Emporium »; de l'un de ses trois arcs sortait la voie d'Ostie.

Le Transtévère, à l'époque royale, ne comprenait que l'« Arx Janiculensis » et la bande de terrain limitée par les deux murs qui descendaient de l'Acropole vers le Tibre. Il ne fit partie de la ville que sous l'Empire.

Les sept collines renfermées dans l'enceinte de Servius Tullius ne se trouvaient pas toutes dans les limites de l'ancien « Pomerium »; un second dut être tracé au delà de cette enceinte. Jusqu'à Claude, l'Aventin resta en dehors de

l'enceinte sacrée de Rome, parce qu'il possédait le temple de Diane, commun à tous les Latins.

La division de la ville en « regio Palatina, Esquilina, Suburana et Collina », créée par Servius Tullius, fut maintenue jusqu'à Auguste. Les habitants de ces régions formaient les « tribus urbanae », les « montani », opposés aux « tribus rusticae », aux « pagani », qui habitaient de petits villages en dehors de l'enceinte. Même sous la République on trouve un « pagus Janiculensis », un « pagus Esquilinus » ; et le nom de « pagani » désigna les paysans jusqu'au Ve siècle de l'ère chrétienne.

Le mur de l'enceinte ne subit aucune modification jusqu'au III^e siècle. Mais le « Pomerium » fut souvent changé. Le droit de le déplacer, suivant Aulu-Gelle (1), appartenait seulement à ceux qui avaient reculé les limites de l'empire. César le fit un an avant sa mort, ainsi que le rapporte Cicéron (2). Auguste comprit dans le « Pomerium » tous les « expatiantia tecta » construits en dehors. Nouvel agrandissement sous Claude ; on peut en voir une preuve près de Ste-Lucie del Gonfalone dans une inscription, datée par le digamma éolique (ϝ) caractéristique du règne de Claude, et encore à sa place : AVCTIS · POPVLI · ROMANI · FINIBVS · POMERIVM · AMPLIAHIT · TERMINAHITQVE. Marc-Aurèle (175) traça une nouvelle ligne de cippes, dont quelques-uns ont été notés par les Itinéraires (3), d'autres ont été retrouvés sur place, par exemple, celui de la Porte St-Jean-de-Latran, placé maintenant dans le cloître voisin. Le « Pomerium » servait de ligne d'octroi : tel cippe fut posé « propter controversias inter mercatores et mancipes vectigalium (4) ».

Enfin Aurélien commença en 272 un nouveau mur d'enceinte pour protéger Rome contre les barbares. Il suivit à peu près le « Pomerium » de Marc-Aurèle. La nouvelle enceinte n'eut donc pas une longueur de 50000 pas, comme

1. Lib. XIII, c. 14.

2. *Ad Attic.*, XII, 20, 33, 35.

3. Cf. celui d'Einsiedeln.

4. Cf. *Corpus inscript. lat.*, VI, 1016.

l'a fait croire à Nibby une fausse interprétation d'un passage de Vopiscus (1), mais de 50000 pieds environ. Nulle part dans la campagne on n'a trouvé trace d'une enceinte plus étendue ; il existe, au contraire, très près de celle d'Aurélien, des tombeaux que la loi n'eût pas permis d'élever à l'intérieur de la ville, et dont quelques-uns sont certainement postérieurs à cette enceinte. Les travaux furent achevés sous Probus. En 402, sur le conseil du fameux Stilicon, Arcadius et Honorius entreprirent une restauration de l'enceinte ; en font foi les inscriptions placées encore aujourd'hui sur l'ancienne porte Tiburtine et près de la porte Majeure. Les importants travaux de cette époque sont reconnaissables à ce que l'appareil est plus grossier et formé de briques jaune et rouge, tandis que les briques du temps d'Aurélien sont rouge pâle. Une nouvelle restauration fut faite au VI^e siècle. A peine entré dans Rome (décembre 536), Bélisaire se hâta de la fortifier en prévision des attaques de Vitigès, qui en effet mit le siège devant la ville en mars 537. Les travaux furent repris environ dix ans après, à l'approche de Totila. Il en reste des traces aux portes Appia, Latina et Pinciana ; sur la première est tracée la croix byzantine, accompagnée d'une invocation grecque aux protecteurs des soldats, S. Conon et S. Georges. Enfin les papes exécutèrent des travaux analogues pendant tout le moyen âge, jusqu'à nos jours (2).

Le Transtévère fut réuni à la ville sous Aurélien, au moyen d'une enceinte qui s'étendait de la porte Septimienne (ainsi nommée probablement à cause du voisinage des jardins de Septime-Sévère et de Géta, qui se trouvaient près de la Lungara) à la porte de Porto, située alors à une petite distance de son emplacement actuel. Au IX^e siècle, Léon IV renferma dans une enceinte semblable St-Pierre, le Vatican et le Mausolée d'Hadrien, de la « porta S. Peregrini » à la « porta Saxonum » (porte St-Esprit). Urbain VIII, au XVII^e siècle, réunit ces deux faubourgs, comprit dans la ville la Via della Lungara et forma ainsi le Transtévère actuel.

1. *Aurel.*, XXXIX.

2. Cf. *Lib. pontif.*, passim.

Les portes de l'enceinte d'Aurélien présentent un intérêt spécial pour l'étude des anciennes basiliques. Elles étaient au nombre de dix. 1° La « porta Flaminia », substituée à l'ancienne « porta Ratumena ». Quelques auteurs, s'appuyant sur l'assertion de Procope (1), que cette porte était dans une position fortifiée, ont voulu la placer au-dessus de Ste-Marie-du-Peuple. Opinion inadmissible, car les fouilles de 1877 ont montré que la voie Flaminienne a toujours suivi la même direction et que la porte actuelle est aussi ancienne que les autres portes de la même enceinte. Peut-être, au temps de Procope, était-elle plus fortifiée qu'à présent. Elle reçut d'abord, comme toutes les portes d'Aurélien, le nom de la voie qui passait au-dessous; vers le IX^e ou le X^e siècle, elle prit celui de St-Valentin, à cause de la basilique bâtie au 1^{er} mille; et au XV^e, le nom actuel, en relation avec l'église voisine de Ste-Marie-du-Peuple. A droite de cette porte, sur le Pincio, on remarque, compris dans l'enceinte, un vieux mur en « opus reticulatum », des premiers siècles de l'empire; ce mur est incliné (« murus fractus » de Procope, on l'appelle encore « muro torto »); on prétendait, au VI^e siècle, qu'il était inutile de réparer cette partie de l'enceinte, parce que S. Pierre défendait la ville de ce côté. C'est une substruction des « Horti Domitiorum ». La colline s'appelait alors « Collis hortorum »; le nom de Pincio lui a été donné plus récemment en souvenir de la « Gens Pincia » qui y avait une propriété. Le tombeau de Néron se trouvait, comme le rapporte Suétone (2), dans les « Horti Domitiorum »; le monument dans lequel on prétend le reconnaître, sur la Via Cassia, est le tombeau d'un certain P. Vibius Marianus, son inscription est encore lisible. — 2° La « porta Pinciana ». Elle fut ouverte par Bélisaire, qui demeurait près de la villa Medici, et porta d'abord son nom. De là sortait la Via Pinciana, qui ne tardait pas à rejoindre la Via Salaria. — 3° La « porta Salaria ». Elle a gardé ses tours jusqu'en 1870. Il y a de chaque côté deux tombeaux. Celui de droite appartenait à un jeune homme

1. *De bello gothico*, I, 23.
2. *Nero*, 50.

de 17 ans, Q. Sulpicius Maximus, qui avait eu une poésie couronnée dans le concours littéraire ouvert au Capitole par Domitien: cette poésie était gravée sur le monument, et on peut la voir au musée du Capitole. De la « porta Salaria », substituée à la « porta Collina », sortent les deux voies Salaria vetus et Salaria nova. Très discutée jadis, la topographie de ces deux voies peut être aujourd'hui fixée. La ligne de tombeaux (il y en a un remarquable dans la Vigna Bertoni, celui de Lucilius Peto), qui va droit vers l'Aniene, marque la direction de la Via Salaria nova. Quant à celle de la Via Salaria vetus, elle est indiquée par les colombaires découverts tout récemment dans le couvent des PP. Carmes, sur le Corso d'Italia. Il y avait là un vrai quartier sépulcral, formé par plusieurs rues parallèles à la grande voie, et renfermant un grand nombre d'inscriptions d'affranchis de la Gens Pompeia, de l'historien Salluste, de Q. Virgilius, etc. (1). son nom. De là sortait la Via Pinciana, qui ne tardait pas à — 4° La « porta Nomentana ». Elle se trouvait un peu plus à droite que la porte actuelle. Dans l'une de ses tours, Aurélien renferma le tombeau de Q. Aterius, retrouvé en 1825. Il comprit également dans l'enceinte les « Castra Praetoria », quartier militaire, construit par Tibère; la garde prétorienne, qui l'occupait, fut abolie par Constantin. — 5° La « porta Tiburtina », depuis le moyen-âge, Porte de St-Laurent. L'ancien aqueduc est en partie enfoui sous le sol: le niveau a donc été exhaussé entre le I^{er} et le V^e siècle. Remarquer sur la porte l'inscription d'Honorius dont il a été question plus haut. — 6° Les portes réunies « Labicana » et « Praenestina », pour lesquelles Aurélien a utilisé deux arcs des aqueducs. Toutes les eaux de Rome se réunissaient dans cette région « ad spem veterem ». Le tombeau de boulanger, que l'on voit à gauche, avait été renfermé dans les murs de la porte; il a été dégagé sous Grégoire XVI. C'est alors aussi qu'on a placé à droite l'inscription d'Honorius auparavant fixée sur la porte. Au-delà de cette porte, une partie de l'enceinte est formée par une construction plus ancienne, peut-être le « Vi-

1. Il est regrettable que ces monuments aient été en grande partie détruits. On a heureusement conservé les inscriptions.